

L'INDÉPENDANCE

BELGE.

Edition du matin

Belgique : un numéro 20 centimes.

PRIX Bruxelles, 42 fr. par trimestre, 40 par année.
Province, 43 fr. »
La France, 48 fr. »
Allemagne, 48 fr. »
Angleterre, 47 sh. »
Autres pays, 42 fr. par trim., port en sus.

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre à vue sur Bruxelles.
Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS
(ANNONCES ordinaires, 30 cent. la petite ligne.) payable
(RECLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne) d'avance
(FAITS divers (corps du journal), 3 fr. la ligne.)

Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à M. HAYAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à MM. LAFFITTE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HAASENSTEIN et VOGELER, à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau, Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lons-le-Saunoy; à Londres, à M. A. MAURICE, 13, Tavistock Row, M. G. ZANNE, 21, Angel Street, E. C., ou à M. FR. ALCAR, Clements Lane, 8, Lombard St. STREET, 20, Cornhill, E. C., ou à M. FR. ALCAR, Clements Lane, 8, Lombard St.

Observatoire Royal.

26 août, à midi.

23^e jour de la lune.

BAROMÈTRE OBSERVÉ. 755^{mm} = 81
THERMOMÈTRE centig. du barom. 20^e
TEMPÉRATURE centig. de l'air. 19.7
Id. maximum depuis hier midi. 22.9
Id. minimum depuis hier midi. 16.8
EAU tombée. 0^{mm} = 00
VENT. 80
SOLEIL, lever. 5 h. 05 m.
Id. coucher. 6 h. 37 m.
LUNE, lever. 10 h. 43 m.
Id. coucher. 2 h. 19 m.

B. MARDI

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62 ;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste ;
PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau, 51 ;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Hausenstein et Vogler ;
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's Lane, Delizy,
Davies et C^{ie}, n° 4, Finch Lane, Cornhill ; 1, Cecil St.,
Strand ; Smith and son, 186, Strand ; A. Maurice, 43,
Tavistock Row, Ang. Stélie, 140, Leadenhall street.
AMSTERDAM, B. Eisenbren, libraires ;
LA HAYE, Beijlandt frères, libraires ;
ROTTERDAM, M. Nygh et Van Dittmar, libraires ;
LUXEMBOURG, au bureau de poste ;
ROME, Merle, libraire, place Colonna ;
GENÈVE, Crilovich, place de la Poste, 21 ;
FLORENCE, Vieusseux, cabinet littéraire ;
NAPLES, Deiken et Rocholl ;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire ;
SYRANE, Desprits et C^{ie}, libraires.

BRUXELLES, 25 août.

REVUE POLITIQUE.

Toujours grande disette de nouvelles de France ; tout le mouvement politique du moment s'y résume en des polémiques passionnées, auxquelles le public prend un intérêt médiocre. Elles ont pourtant parfois, ces polémiques, l'avantage de mettre bien à nu la pensée véritable des partis, et il faut les suivre à ce titre. Le centre droit particulièrement y apporte depuis quelque temps un redoublement d'ardeur et c'est à lui que revient sans contredit la palme de la véhémence, voire même de la violence. La révolution et le radicalisme sont tous les deux ses haïnes, il les dirige, à l'heure qu'il est, contre le centre gauche, c'est-à-dire contre le parti de la république conservatrice. Un article de son organe attitré, publié sous la direction de M. de Broglie et de la fine fleur du parti, vient d'aller si loin dans la voie des attaques de mauvais goût et des personnalités, qu'il a causé un véritable scandale. Nous en donnons plus loin un échantillon qui permettra à nos lecteurs d'apprécier à sa valeur l'esprit de modération dont est animée la fraction la plus remuante et la plus ambitieuse du parti monarchique.

Une dépêche de Gastein, en date du 25, annonce que l'empereur Guillaume a renoncé à son excursion à Ischl, où il devait rencontrer l'empereur et l'impératrice d'Autriche. Une douleur dont il a été subitement atteint aux pieds l'a déterminé à modifier ses dispositions primitives de voyage. Il a envoyé le comte Lehndorff à Ischl pour présenter ses excuses à l'empereur François-Joseph, et il partira de Gastein le 28 pour Salzbourg et le 29 pour Berlin. Voilà un incident qui a une cause toute simple et naturelle, mais qui a néanmoins fait éclore une foule de conjectures.

Nous avons mentionné, il y a quelques temps déjà, les démentis que la presse semi-officielle d'Allemagne a une prétendue nouvelle, éditée en Bohême et d'après laquelle l'empereur d'Autriche devait remettre à l'empereur Guillaume les insignes du couronnement des anciens empereurs d'Allemagne. Une brochure, publiée à Berlin par le comte Stillefeldt, grand maître des cérémonies de la cour, sur les attributs de l'empire allemand, établit qu'il ne peut pas s'agir de la restauration du saint empire, mais bien de la transformation de cette institution millénaire, abolie depuis 60 ans par suite de l'abdication du dernier empereur, François II, en un empire moderne approprié à l'époque présente. L'empereur Guillaume n'a accepté la dignité impériale que parce qu'elle représentait pour lui l'unité nationale, mais il a refusé tous les attributs matériels qui représentent le passé. Il n'a donc pas songé à réclamer de la cour d'Autriche, qui les détient, les insignes du couronnement des anciens empereurs, insignes qu'il considère comme la propriété de la dynastie des Habsbourg. La *Correspondance provinciale*, en reproduisant la dissertation du comte de Stillefeldt, paraît avoir eu en vue de faire un geste de conciliation à l'égard des augustes qu'on attend à Berlin.

Le roi Louis de Bavière vient de donner signe de vie. A l'occasion de la Saint-Louis, sa fête patronale, qui est en même temps l'anniversaire de sa naissance, le Roi a fondé une médaille d'or « pour le mérite » destinée à récompenser des services éminents rendus à la science, aux lettres et aux beaux-arts.

Les troubles, qui ont éclaté à Essen, à l'occasion de l'expulsion des Jésuites, ont recommencé dans la soirée de samedi. La troupe appelée en toute hâte de Düsseldorf a dû faire usage de ses armes. De nombreuses arrestations ont été faites et beaucoup d'émeutiers ont été blessés.

Le tribunal de l'Alabama a siégé vendredi de midi à 3 heures. On croit que sir Roundell Palmer a de nouveau pris la parole pour répondre aux conseils américains sur différents points de détail, et notamment sur la *question d'indemnité* (due diligence) que l'Angleterre aurait dû déployer pour empêcher la sortie et l'approvisionnement des croiseurs.

On continue d'espérer que, grâce au travail incessant de tous les membres de la conférence, la sentence pourra être rendue avant le 15 septembre.

Les fêtes de Belgrade se sont passées au milieu de l'enthousiasme de la population, sans avoir donné lieu à aucune de ces démonstrations agitatrices dont on se préoccupait en Autriche et en Hongrie. Si la Porte ne s'est pas fait représenter comme la Russie et l'Autriche-Hongrie, c'est qu'en sa qualité de puissance suzeraine, elle devait attendre que le prince, arrivé à la majorité, lui fit notifier ce fait accompli. Les relations entre la Porte et la Serbie n'ont jamais été plus satisfaisantes ; le fait de l'absence d'un représentant du Sultan n'a donc causé aucune émotion à Belgrade.

Dans la proclamation annonçant son avènement, le prince Milan a eu soin de reconnaître le lien qui le rattache à la Porte en même temps qu'il proclamait l'autonomie de son pays ; il y déclare, en effet, que c'est en vertu de ce lien cheri impérial qu'il a été constitué le prince du pays qu'il monte sur le trône héréditaire de ses pères. Il ne pouvait pas ne pas parler de ces idées nationales si chères aux Serbes, mais il a pris

soin d'ajouter à ce qu'il en a dit, la réserve de son respect pour les traités par lesquels les puissances garantes ont assuré l'indépendance de la Serbie, et de faire appel à l'esprit d'ordre et de légalité qu'il retrouve au fond du caractère national du peuple qu'il va gouverner.

On comprend la joie qu'inspire au petit peuple serbe, arrivé après bien des épreuves cruelles, à s'appartenir à lui-même, l'avènement d'un prince national, qui lui apporte pour ainsi dire une nouvelle consécration de la glorieuse conquête de sa liberté.

Qu'on s'explique moins, c'est l'attitude défective et presque antipathique qu'a prise à l'égard de la Serbie la presse austro-hongroise. Bien différente de la Roumanie et des autres provinces vassales de la Turquie, la Serbie s'est constamment gardée de tous les mouvements qui travaillaient celles-ci. Depuis trois ans que la Skupchina serbe, après le mort tragique du prince Michel, a appelé au trône le neveu, son fils adoptif, la régence qui a gouverné pendant la minorité, a réellement régénéré la Serbie et a consolidé à la fois son état intérieur et ses rapports avec les autres puissances. La régence a donné au pays une Constitution ; elle a organisé l'administration et les finances ; elle a créé des écoles et formé une armée citoyenne, bien disciplinée et parfaitement organisée ; elle s'est attachée surtout à développer la prospérité du pays par l'exploitation de ses richesses naturelles, par l'établissement de relations commerciales régulières et par la construction de nouvelles voies de communication. La régence a opéré cette œuvre en si peu de temps, avec concours et par la confiance du pays. Surtout, les hommes de la régence se sont scrupuleusement abstenus d'intervenir, en quel que soit, dans les affaires des pays voisins. Le prince Milan, qui a été élevé à bonne école, sera certainement le continuateur de cette sage politique qui a valu à la Serbie une période de paix et de prospérité.

On sait que le gouvernement austro-hongrois a défendu aux municipalités de certaines villes de la monarchie d'envoyer des députations aux solennités de Belgrade. C'est dû en effet, ces municipalités n'avaient aucun titre pour participer officiellement à ces fêtes, et d'autre côté, le gouvernement savait qu'il s'en tenait sur la manière dont les agitateurs tchèques ou slaves de la monarchie entendaient exploiter les sympathies de la Serbie. Cette tentative a donc avorté, mais toutes les déclarations des hommes de Prague ou du Banat n'auraient pu réussir à passionner des esprits aussi sobres et aussi pratiques que les siens, heureusement pour eux, les Serbes de la Serbie.

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques.

La séance de dimanche après-midi s'ouvre à deux heures et demi, sous la présidence de M. de Quatrefoies.

Le congrès, sur la proposition du conseil, se prononce pour la biennalité de ses sessions.

M. le docteur Broca fait une communication sur les troglodytes de la Lozère. Il agit pour atténuer la gravité de l'hypothèse qu'il a émise par M. de Mortillet, entre l'époque de la pierre taillée et l'époque de la pierre polie. Il constate d'abord que les observations géologiques présentées par M. Hébert pour confirmer l'existence de cet hiatus se rapportent à une période plus ancienne que celle dont parlait M. de Mortillet. La grotte qu'il a fouillée avec le Dr Prunier de Marvejol et « l'excellent curé » de la localité est située près de Saint-Pierre-des-Triples, dans une gorge sauvage au sud de la Lozère. On l'appelle la caverne de l'homme mort. Diverses superstitions locales s'y rattachent. C'était une caverne sépulcrale. Elle a fait connaître l'existence d'une population qui ne seulement habitait les cavernes, mais qui en outre se servait des cavernes pour les sépultures, — caractère distinctif de l'âge de la pierre taillée, les populations de l'âge de la pierre polie inhumant dans les dolmens, cavernes artificielles. D'autre part, sans trouver dans cette caverne des silex polis, on y a trouvé les animaux postérieurs à la pierre taillée et un plat calciné en poterie d'une pâte grossière ; or la poterie date de la pierre polie. D'où il résulte qu'il y a eu entre les deux âges non pas hiatus, mais transition. L'examen des 19 crânes trouvés dans cette caverne confirme cette appréciation. Ces crânes, dont l'origine a produit des échantillons, sont petits, mais spacieux ; la capacité en est très-grande et supérieure même à celle des crânes contemporains ; les parois sont minces ; la forme allongée, le front développé, les contours fins et délicats ; les os du corps devaient être grêles. Les épaules des dolmens, au contraire, sont épaisses, moins spacieuses, moins brachycéphales, avec une tendance vers la forme brachycéphale, sans y atteindre complètement ; les populations des dolmens avaient les os longs et gros, une puissance musculaire bien supérieure à celles des cavernes. L'hypothèse d'un cataclysme est inutile. Est-ce par extermination lente que les troglodytes ont disparu ? On ne sait ; mais il n'est pas étonnant que la forte race des dol-

mens ait pu supplanter la faible race des cavernes. M. Cazalis constate que le fait signalé par M. Broca n'est pas isolé ; que l'exploration de diverses cavernes, notamment celle de Durfort, dans le Gard, a donné les mêmes résultats.

M. Franks fait connaître que des cavernes ont été découvertes au Nord du pays de Galles avec les mêmes vestiges. Il ajoute qu'en Angleterre c'est surtout sous la domination romaine que les cavernes ont été habitées.

Après ce débat, qui se rattache à la séance de vendredi et à la classification de M. de Mortillet, mais qui a vivement intéressé l'auditoire, grâce à la compétence du docteur Broca, la séance est ouverte à six heures, à la lecture de son exposé et aux spécimens crâniens qu'il a exhibés, la discussion s'engage sur les explorations faites dans les cavernes de la Lesse et les conclusions qu'en a tirées M. Dupont.

M. Hébert commence par tracer au tableau la coupe bien connue des couches géologiques observées tant dans ces cavernes que dans le fond de la vallée. Voici cette coupe :

Argile à blocs.
Limon.
Cailloux roulés, gravier, sable.

L'honorable professeur s'exprime avec une élégance que tout le monde apprécie, mais aussi avec une abondance qui nuit plutôt qu'elle n'aide à la clarté de sa démonstration. Si nous avons bien compris M. Hébert, il se propose de faire ressortir dans les observations de l'archéologie préhistorique dans les cadres géologiques qu'il admet ; et sa conclusion peut se résumer à ceci :

L'âge de la pierre polie rentre dans l'époque géologique moderne, et non dans l'époque quaternaire dont font partie les trois couches du tableau que nous venons de reproduire ; il n'est pas jusqu'à l'âge de la pierre taillée qui ne se rattache à cette époque moderne que nous continuons aujourd'hui. Enfin M. Hébert qui, dans une précédente séance, prenait la parole pour confirmer, croyait-on, l'existence de l'hypothèse signalée par M. de Mortillet, semble aujourd'hui nier cet intervalle. Cette négation amène à la tribune M. de Mortillet, d'autant plus pressé de répondre que M. Hébert a invoqué l'opinion de Lartet, et que c'est Lartet lui-même, son maître, qui lui a signalé le premier une séparation radicale entre la pierre taillée et la pierre polie.

Chose curieuse, tandis que Lartet, d'un côté, a la géologie, M. Franks arrive à une conclusion analogue, en prenant un point de départ tout différent. M. Franks, en effet, estime qu'il faut se garder de confondre les observations archéologiques avec les théories géologiques, et d'appuyer les unes sur les autres. Il ne croit pas que les observations faites dans les cavernes de la Lesse assignent avec certitude à l'homme une antiquité aussi reculée que celle qu'on lui attribue.

Le savant professeur de Stuttgart s'exprime avec une bonhomie narquoise ; il le parle le français avec une certaine difficulté, mais explique néanmoins très-clairement sa pensée, et la gène qu'il éprouve ajoute au piquant de son élocution.

M. Franks fait bon marché des théories de M. Hébert ; il conteste également le système de M. Dupont. Il expose, d'après ses observations d'hier, son opinion sur les trois couches constatées dans les cavernes et la vallée de la Lesse ; ces couches ne lui paraissent pas séparées par des intervalles de temps aussi longs que M. Dupont le pense ; elles diffèrent de composition ; il ne s'agit pas qu'elles diffèrent absolument d'âge. Elles peuvent se rattacher à la même période, à la même cause.

M. Dupont tient à réfuter cette opinion exprimée par une autorité sérieuse.

Nous croyons inutile d'insister davantage sur ce débat auquel ont encore pris part M. d'Omalus, avec une ardeur toute juvénile, et M. Capellini avec le désir de concilier toutes les opinions. Le plus clair, c'est que les savants ne sont pas d'accord, et quand on voit les principes de la science se quereller, très amicalement d'ailleurs, il est difficile que les profanes risquent leur avis.

Non nostrum inter vos tantis componere litas.

Mais, sans avoir la prétention de trancher la question, nous croyons pouvoir dire que l'assemblée a accueilli par des marques d'approbation les explications de M. Dupont qui nous paraît avoir justifié les caractères assignés par lui, après de longues études, aux stratifications des cavernes de la Lesse.

La séance a été levée après une communication de M. Steensrud, l'éminent explorateur des *Kjokkenmoedings* (débris de cuisine) du Danemark. Ce savant, dont l'apparition à la tribune a été saluée par des applaudissements chaleureux a esquissé une comparaison entre les résultats de ses recherches et ceux de M. Dupont, en s'appuyant sur les ossements d'animaux. Il a produit plusieurs figures curieuses et quelques échantillons, et a signalé à l'attention de

M. Dupont quelques points spéciaux, notamment sur certaines espèces d'animaux qui, d'après lui, étaient déjà à l'état domestique, contemporaines des troglodytes de la Lesse.

Nous avons rendu compte hier, avec l'aide du télégraphe, de l'excursion dans la vallée de la Lesse. Si découragé qu'ait été cette narration, nous ne reviendrons pas sur le côté pittoresque de ce pèlerinage, qui a été très-animé, et qui laissera un souvenir charmant à tous les pélerins. Mais nous tenons à constater le chaleureux accueil qui a été fait aux membres du congrès tant à Dinant que sur le territoire habité jadis par nos troglodytes. Le village de Furfooz notamment était en fête. Des arcs de triomphe avaient été dressés sur le passage des visiteurs. Les maisons étaient pavisées. Le conseil communal a reçu les membres du congrès.

Le bourgmestre a prononcé l'allocution suivante :

« Monsieur le président,
« Messieurs les membres du congrès,
« La commune de Furfooz reçoit avec orgueil les savants illustres venus de toutes les parties de l'Europe pour visiter les cavernes qu'elle a la bonne fortune de posséder sur son territoire. Soyez les bienvenus.
« Un des échevins s'est ensuite exprimé en ces termes :

« Monsieur le président,
« Messieurs les membres du congrès, croyez bien que si l'accueil que nous pouvons vous faire ne répond pas à vos espérances, à l'honneur que notre commune reçoit, il est au moins empreint de respect, d'admiration et de cordialité.

« Ces modestes mais sincères souhaits de bienvenue, M. Capellini, un des présidents honoraires, a répondu ainsi :

« Au nom du congrès, je remercie M. le bourgmestre et je le prie de vouloir bien se rendre l'interprète de nos sentiments de reconnaissance envers la population de Furfooz pour l'accueil sympathique que nous venons de recevoir.

« C'est avec une véritable joie qu'il y a, comme en Italie, nous voyons la population des villes et des campagnes s'empreser autour de nous et s'indresser pour nous recevoir.

« Du reste, cela devait être, du moment que nous sommes dans la patrie de l'illustre d'Omalus et du docteur successeur de Schmerling, M. Dupont, notre savant secrétaire général, qui se réjouit dans toutes les classes le goût des antiquités préhistoriques.
« Quant à vous, vaillants piocheurs, qui avez si bien compris l'intérêt scientifique des recherches qui vous ont amenés ici, j'espère que vous ne serez pas déçus de votre voyage. En fouillant les grottes des bords de la Lesse avec une intelligence et un zèle admirables, vous avez contribué puissamment au progrès de notre science ; vous avez remis au jour les restes de l'industrie des plus anciens habitants de la Belgique, et de la sorte fourni à la science les moyens de retracer l'histoire de nos aïeux.

« Ce que vous faites, messieurs, j'ai commencé par le faire ; les grottes occupèrent mes premières années, j'ai couru vos pentes et vos joies ; oui, je jure, j'ai couru vos pentes et vos joies ; oui, j'ai couru l'espérance, mais aussi l'enthousiasme, j'ai dit l'enivrement qui suit le coup de pioche heureux.

« Comme dans toutes les grandes choses, dans le travail des sciences, la patience est la plus précieuse ; elle est la mère du triomphe. Vos merveilleuses découvertes sont là pour l'attester. Ce n'est pas la première fois que je viens en 1868 je vins à Dinant avec le professeur Gosselin, attiré par le désir de voir tout ce que vous aviez déjà découvert.

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

Cette élocution harangue a fait une vive impression sur ceux de nos compatriotes que M. Capellini semble considérer comme les descendants des troglodytes.

Impossible de résumer convenablement les explications fournies par M. Dupont sur le théâtre même de ses recherches. C'est le résumé de son excellent livre et nous ne pouvons qu'en recommander la lecture. Qu'il nous suffise de dire qu'on a visité le trou de l'homme, le trou de la bête, le trou Baloux, ou Magritte, la caverne de la Nantele, et que vous aviez déjà découvert.

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

Cette élocution harangue a fait une vive impression sur ceux de nos compatriotes que M. Capellini semble considérer comme les descendants des troglodytes.

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

« Je viens ici aujourd'hui avec l'éclat de la science contemporaine, chargé par elle de vous remercier et de vous encourager.
« Merci et courage, tel est le cri que par ma bouche elle est heureuse de vous adresser. Vient les ouvriers et le village de Furfooz ! Vive la Belgique !

celui de Furfooz, a jugé inutile d'entrer en relations avec les membres du congrès. Une collation a été servie aux excursionnistes près du champ de Spiennes par les soins des habitants des localités voisines. A la fin de ce repas improvisé, M. le baron von Ducker, en termes chaleureux, a porté la santé des organisateurs.

Les excursionnistes ont fait une ample récolte de silex taillés, mais de mince valeur. Les plus beaux sont au musée de Bruxelles. Ceux dont le champ de Spiennes est semé sont des objets de rebut dont les Hennuyers quaternaires n'avaient pas achevé la fabrication mal commencée par suite d'accident, ou de défaut dans la pierre.

M. Houzeau a montré quelques magnifiques spécimens.

Partis de Bruxelles à 10 heures, les excursionnistes y sont rentrés à cinq heures, par le train spécial qui les avait conduits jusque dans les tranchées.

Actes officiels. Extraits du Moniteur.

SOCIÉTÉS ANONYMES. — Un arrêté royal du 24 août autorise l'établissement de la Société anonyme Hauts Fourneaux d'Albion, et approuve ses statuts tels qu'ils sont consignés dans un acte public reçu par le notaire Sellier, à Aubange, le 25 juillet dernier.

On écrit d'Ostende, le 24 :

« Aujourd'hui Ostende était en fête. Il s'agissait de l'arrivée du Roi, dont la réception a été officielle. Ostende s'était métamorphosée par enchantement ; toutes les rues étaient pavisées. La rue de la Chapelle offrait un coup d'œil magique, la façade de l'hôtel de la Concorde était enguirlandée avec une rare coquetterie. Enfin la population était sur pied, et la gaieté rayonnait sur tous les visages.

« Bien avant l'heure de l'arrivée de Sa Majesté, les abords de la station du chemin de fer étaient envahis par une immense foule.

« Les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon du 2^e de ligne, musique en tête, sous le commandement du major Appelmann. Les autorités civiles et militaires invitées à la réception étaient nombreuses. Outre M. Vrambont, gouverneur de la province, et le collègue échevinal d'Ostende, on remarquait MM. Dufour, chef supérieur du service des malles-postes ; Petit, capitaine de vaisseau ; Goubaux, commissaire de marine ; Vandenberghe, inspecteur du pilotage, L. Decostere, curé-doyen, entouré de son clergé, les consuls de Prusse, de Russie, d'Angleterre et de France, les corps d'officiers de la garde civique et des pompiers, etc.

« Le train royal est entré en gare à 4 h. 2 m.

« Sa Majesté, qui était en tenue de général, a été reçue par MM. Vrambont, gouverneur de la province, et J. Van Issegheem, bourgmestre. Après s'être entretenus quelques instants avec ces hauts fonctionnaires, le Roi a passé en revue les troupes qui se trouvaient échelonnées sur la place de la Station.

« A quatre heures et demie le Roi descendait au palais et à six heures S. M. a fait une visite officielle à S. A. R. la princesse Marguerite de Savoie, logée à l'hôtel royal de Prusse.

« La suite du Roi n'est pas nombreuse ; son séjour sera d'environ dix jours.

« On annonce l'arrivée de plusieurs hauts personnages venant assister au baptême de la princesse Clémentine.

« Nous disions, ces jours derniers, combien les étrangers affluaient à Bruxelles. Le nombre en augmente toujours, et parmi les nouveaux venus, on remarque beaucoup de Néerlandais et particulièrement des Frisons.

« C'est ce matin que la chasse s'est ouverte, et tous ce que Bruxelles compte de chasseurs s'est mis dès l'aube en campagne.

« Nous ne savons pas si le gibier est abondant, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que les marchands en sont abondamment pourvus.

« En dépit des circonstances atmosphériques très-défavorables, l'état sanitaire dans toute l'agglomération bruxelloise se maintient dans des conditions satisfaisantes.

« L'ex-capitaine Rogiers, ancien directeur de la boucherie militaire, a été dirigé vers la prison cellulaire de Louvain pour y subir sa peine.

Nécrologie.

On nous prie d'annoncer la mort de M. Alexis-Charles André de Halloy de Waulsort, décédé à Bruxelles le 25 août, à l'âge de 78 ans 8 mois, après une longue et pénible maladie.

Un premier service, suivi de l'inhumation, sera célébré à Waulsort, le jeudi 29 août, à dix heures.

Un second service aura lieu en l'église paroissiale de St-Jacques sur Gaudenberg, le lundi 2 septembre, à onze heures.

M. Hector Hordanc, l'architecte, l'auteur du premier projet de reconstruction des Halles centrales, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante et onze ans.

« Le 23, dit la *Patrie*, est décédé, dans sa propriété de Clamart, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, M. Ménessier, le doyen des horticulteurs des environs de Paris. Il a été un des premiers qui a fait prendre à la culture maraîchère et à celle des fleurs de grands développements. En 1810, il fit construire une serre modèle dans laquelle il maintenait une température régulière au moyen d'appareils de chauffage, ce qui n'avait pas été tenté avant lui. En 1821, il introduisit

commencer la bonne existence qu'ils avaient menée.

Ces lettres laissaient Richard rêveur et préoccupé. Il sentait bien que Claire avait en partie raison, et que ce grand bonheur dont il jouissait en ce moment ne pouvait pas durer. On lui reprendrait Roger, et c'était chimère que de songer à le suivre, à ne le point quitter en vivant auprès de M^{lle} Fussey. De quel droit et à quel titre ? De plus il ne le pouvait pas ; il était rencontré Berthe au premier jour. C'était bien assez de l'avoir abandonnée sans l'offenser encore de sa présence et de la

La police de Londres a perdu, par malades, 5,7 p. c. de son effectif pendant la dernière année, tandis qu'ordinairement elle n'en perdait que 4,7 p. c. : 776 agents ont été blessés dans des collisions avec la foule.

NOUVELLES DE SUISSE

C'est le 3 septembre que s'ouvrent, à Yverdon (canton de Vaud), les travaux du procès concernant la fabrication et l'émission de faux billets de banque. Cette affaire, qui a eu un si grand retentissement, comprend un nombre d'accusés moins considérable que celui auquel on s'attendait généralement. L'arrêt du tribunal d'accusation ne concerne que les quatre délégués suivants :

1. Vincent Szumowski, ancien vicaire de la cathédrale de Plock (Pologne russe), dont il est originaire, âgé de 37 ans.
2. Marion, née Wickars, femme divorcée d'Artist, âgée de 33 ans, d'origine anglaise.
3. Stanislas Dowmond Matuczewicz, de la Pologne russe, âgé de 35 ans, se disant écrivain, émigré polonais.
4. Adam Kuberski, de la Pologne russe, âgé de 73 ans, précédemment employé du chemin de fer du Nord-Est, à Zurich.

Voici les déclarations rendues à l'occasion d'autres personnes impliquées dans cette affaire :

1° Il n'y a pas lieu de suivre actuellement contre André Praskiewicz, fugitif, aussi longtemps qu'il n'aura pas été arrêté et entendu ;

2° Il n'y a pas lieu de suivre :

a) Contre Damiens Tremski, l'enquête ne renferme pas contre lui de charges suffisantes pour justifier une mise en accusation ;

b) Contre Antoine Chelicki, Casimir Sosnowski et Jean-Louis Ochsenbren, les délits mis à la charge de ces prévenus n'ont pas été commis dans le canton de Vaud ou ne tombant pas sous la répression de la loi vaudoise ;

3° Il n'y a pas lieu de mettre en accusation :

a) Vincent Szumowski ;

b) Marion, née Wickars, femme divorcée d'Artist ;

c) Stanislas Dowmond Matuczewicz ;

d) Adam Kuberski ;

e) Gabriel Kaminski,

pour des délits ou pour la complicité aux délits énumérés dans le procès devant le ministère public, qui n'ont pas été commis dans le canton de Vaud.

En exécution de l'art. 12 de la loi fédérale du 24 juillet 1852, l'extradition des prévenus de délits découverts par l'enquête du juge de paix d'Yverdon et commis dans leurs territoires respectifs sera offerte aux cantons intéressés, si elle ne l'a déjà été.

L'extradition n'étant pas acceptée, les prévenus qui ne sont pas mis en accusation par le présent arrêt seront relâchés, s'ils ne sont détenus pour une autre cause.

C'est M. le président Corveay qui dirigera les débats de cette affaire, unique dans les annales judiciaires de notre canton.

M. Duplan, procureur général, soutiendra l'accusation.

Les prévenus, seurt défendus par MM. les avocats Eytel, André, Dubois et Soutter, licencié en droit.

(Journal des tribunaux vaudois.)

NOUVELLES DE RUSSIE.

(Correspondant, particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Saint-Petersbourg, 20 août.

C'est jeudi 22 août qu'aura lieu, en cette ville, l'ouverture solennelle de la 8^e session du congrès international de statistique. La commission organisatrice ainsi que les administrations des villes de Saint-Petersbourg et de Moscou ont travaillé à l'envi à attirer les savants étrangers et à leur rendre agréable le séjour dans l'empire russe. Le trajet gratuit sur les chemins de fer russes leur est accordé. La régence de Saint-Petersbourg a voté 5,000 roubles (20,000 fr.) pour donner le logement gratuit aux membres du congrès et mettre des voitures à leur disposition. La régence de Moscou leur offre l'hospitalité à la clôture des travaux.

Quelques détails sur le programme arrêté par la commission organisatrice ne seront pas inutiles pour comprendre les renseignements ultérieurs que j'aurai à vous donner.

L'assemblée est divisée en cinq sections, et voici les matières dont chacune aura à traiter :

Première section. — Organisation du congrès, méthodologie de la statistique, recensements de la population, statistique médicale.

Deuxième section. — Registres de la population, mouvement de la population.

Troisième section. — Statistique de l'industrie et des mines.

Quatrième section. — Statistique du commerce et des relations postales.

Cinquième section. — Statistique criminelle.

Pour qu'un grand nombre de membres puissent assister aux travaux des sections, la commission organisatrice a décidé que trois sections se réuniraient le matin, et les deux autres, après-midi.

Les travaux des sections doivent durer du vendredi 23 au samedi 27 août. Les 28 et 29 août auront lieu les assemblées générales pour la discussion des rapports des sections, etc.

Mais le congrès est précédé de ce que la commission organisatrice a appelé l'avant-congrès. Cet avant-congrès constitue en fait des assemblées générales de tous les délégués officiels des gouvernements, et les questions qu'il a à traiter ne sont pas les moins importantes.

Sa Majesté l'empereur de Russie, voulant témoigner l'intérêt qu'il porte aux travaux du congrès, a nommé S. A. I. le grand-duc Constantin Nicolaïevitch président d'honneur de la 8^e section. Le président effectif de la commission organisatrice était M. Timachev, ministre de l'intérieur ; les vice-présidents, le prince Lobanov-Bostovsky, président du conseil de statistique, adjoint du ministre de l'intérieur et secrétaire d'Etat ; M. Greig, président du conseil des manufactures, adjoint du ministre des finances, aide de camp général ; M. Sémenov, directeur du comité central de statistique.

Ajoutons comme détail que trois sténographes de la Chambre des Représentants de Belgique ont été appelés à Saint-Petersbourg pour reproduire les discussions du congrès.

De nombreuses adhésions au congrès ont été envoyées à la commission organisatrice. On nous dit que 150 savants étrangers et autant d'indigènes sont inscrits pour prendre part à ses travaux ; mais un certain nombre d'étrangers, paraît-il, feront défaut ; la crainte du choléra les a retenus, mais que cette épidémie n'ait exorcé cette année que très-peu de ravages dans cette grande population de 700,000 âmes et qu'à Saint-Petersbourg personne ne s'en préoccupe.

C'est hier qu'a eu lieu, à l'hôtel du ministère de l'intérieur, l'ouverture de l'avant-congrès, sous la présidence de M. Sémenov, qui a pris la part la plus active à l'organisation du congrès. 60 membres étrangers assistaient à cette réunion, et parmi eux nous remarquons les hommes les plus marquants dans la science de la statistique : M. Quételet et M. Sauer, représentants du gouvernement belge ; M. Farr, directeur du bureau de statistique de Londres ; M. Engel, directeur du bureau de statistique de Prusse ; M. Maurice Block, Levasseur, Yverness, Worms, représentants de la France ; M. Borg, chef du bureau de statistique de Suède ; M. le docteur Van Bommel, directeur du bureau de statistique des Pays-Bas, etc., etc.

M. Sémenov a ouvert la séance par un discours dans lequel, après avoir souhaité la bienvenue, au nom de son gouvernement, aux savants étrangers qui se sont rendus à l'appel de la commission organisatrice, il a rappelé que c'est à Saint-Petersbourg qu'il ne renferme plus que quelques cabanes de pêcheurs, que le grand promoteur du progrès en Russie a transporté, il y a 170 ans, sa résidence en quittant le centre national pour aller au-devant de la civilisation européenne et des relations avec les peuples les plus civilisés de l'Europe. « Le camp temporaire de l'avant-garde de notre jeune civilisation, a-t-il ajouté, s'est transformé peu à peu en une splendide cité de 700,000 habitants ; mais elle est restée fidèle à l'idée qui l'a fait naître, et, en l'année du 20^e anniversaire de la naissance de Pierre le Grand, sa ville sainte votre arrivée avec ce sentiment de respect qu'on a pour des frères aînés, pour ceux qui nous ont initiés à la lumière, avec cette sympathie pour les progrès pacifiques de la science et de la civilisation que notre grand Empereur éprouvait lui-même et qu'il a légués à son auguste descendance et à nous tous. »

Les nobles paroles de M. Sémenov ont été accueillies par les applaudissements unanimes de l'assemblée, et c'était juste.

M. Sémenov, en terminant son discours, a proposé de conférer la présidence d'honneur à M. Quételet. Cette proposition a été accueillie avec une sympathie marquée pour un des doyens de la statistique. Il a proposé de conférer la présidence effective à MM. Engel et Farr ; mais sur l'insistance de ces derniers et de M. Quételet, il a accepté de partager avec eux les travaux de la présidence.

Ont été nommés secrétaires : pour la France, M. Maurice Block ; pour l'Allemagne, M. Mayer ; pour l'Angleterre, M. Himmick ; pour la Russie, M. Wilsson, secrétaire de la commission organisatrice.

L'assemblée a ensuite passé à la discussion du règlement du congrès, qui est adopté avec quelques modifications de détail, en transférant toutefois de la 1^{re} à la 3^e section la nomenclature des professions.

Le premier objet des discussions de l'avant-congrès était l'examen d'une série de propositions faites par la commission organisatrice et relatives à la publication d'une statistique internationale comparée.

Nous rappellerons qu'il y a trois ans, le congrès de La Haye, reprenant une pensée émise en 1857, par M. Quételet, de la session de Vienne, a, sur la proposition de M. Engel, décidé la publication d'une statistique internationale et comparée. Les travaux de cette publication ont été immédiatement répartis entre les bureaux officiels des pays représentés ; mais ni le plan de ces travaux ni leurs moyens d'exécution n'ont pu, faute de temps, être arrêtés en détail. C'est pour combler cette lacune que la commission organisatrice soumet à l'assemblée ses propositions.

Ces propositions ont donné lieu de longs débats qui se sont continués dans une séance de cinq heures qui a eu lieu aujourd'hui. Ils se sont terminés par l'adoption des résolutions suivantes :

1° La décision antérieure d'établir une statistique internationale comparée au moyen du travail collectif des bureaux de statistique est maintenue.

2° Les collaborateurs sont invités à employer, autant que possible, les formulaires adoptés antérieurement par le congrès ; toutefois, ils sont autorisés à les modifier dans le cas où la nature des matériaux disponibles l'exigerait.

3° Les collaborateurs se serviront, en première ligne, des publications existantes.

4° Les collaborateurs communiqueront aux bureaux de statistique des autres pays le plan du travail dont ils se seront chargés, ainsi qu'un état des matériaux imprimés qu'ils auront à leur disposition ; ils indiqueront dans un questionnaire les lacunes qu'ils offrent ces matériaux.

5° Les bureaux de statistique chercheront à combler les lacunes par l'envoi des publications existantes et par des extraits des documents écrits, et à compléter les données par des recherches officielles spéciales, s'il y a possibilité. (Proposition de MM. Farr, Mayr, Max Wirth et Bodenheimer.)

6° Les bureaux ou le statisticien qui s'est chargé d'une des parties de ce travail, recourent aux documents déjà livrés à la publicité, en tant que ces documents soient officiels ou qu'ils mentionnent les sources où ont été puisés les renseignements qui y sont reproduits. (Proposition de M. Sauer.)

Dans chaque publication, le rédacteur aura soin de distinguer les documents officiels imprimés, les documents inédits communiqués par des administrations publiques, et les documents imprimés ou inédits provenant de sources privées. (Proposition de M. Levasseur.)

Il a été entendu que ces diverses propositions devaient être coordonnées entre elles quand à la rédaction.

Afin de compléter les titres des chapitres de la statistique internationale comparée, le programme doit être augmenté de la statistique des grandes villes. (Proposition de M. Engel.)

La rédaction de ce chapitre est confiée à MM. Schvab et Korasi, représentants des bureaux de statistique des villes de Berlin et de Pesth.

Une autre question importante est soumise à l'examen de l'avant-congrès. Le congrès international de statistique a-t-il existé jusqu'à présent ? L'existence de la statistique internationale comparée, telle qu'elle a été rendue à la science, plus il a semblé opportun à la commission organisatrice de cette huitième session, d'examiner s'il a pleinement sa réponse à sa mission et si dans son organisation même il ne réside pas d'obstacles à l'accomplissement de son œuvre. Ces questions sont examinées dans un rapport développé de M. Sémenov, qui se termine par une série de propositions dont la principale est celle de la création d'une commission permanente du congrès international de statistique, qui serait composée des chefs des bureaux de statistique des divers pays et des statisticiens ayant assisté à trois congrès au moins à titre de délégués officiels.

Une discussion générale s'est engagée aujourd'hui sur ces propositions ; le principe de la création d'une commission permanente n'a guère été combattu que par M. von Bombauer, mais de nombreuses objections ont été présentées sur la composition de la commission, sur ses attributions. La suite de cette discussion a été renvoyée à demain. Je vous en ferai connaître les résultats.

Mentionnons que dans la première discussion une proposition de M. Farr, tendant à prendre le décalage d'horaires unifié monétaire dans les divers pays, a été combattue par M. Maurice Block et repoussée à une grande majorité.

HUITIÈME SESSION

DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE STATISTIQUE

A SAINT-PETERSBOURG.

Séance d'ouverture le 10 (22) août.

Conformément au programme, la séance a été ouverte à onze heures et quart par S. A. I. le grand-duc Constantin Nicolaïevitch, président d'honneur du congrès, qui a prononcé l'allocation suivante :

« Messieurs,

« Notre époque a vu naître plus d'une science nouvelle. Transmis par la continuité du labeur scientifique, poussés par la soif vivifiante de l'analyse, secondés par la suggestion des méthodes positives, les divers éléments du savoir humain viennent se grouper autour de quelques centres d'attraction, pour former autour de sciences séparées, aux limites plus ou moins nettement tracées. »

« C'est à ces sciences, les plus jeunes par l'âge, qu'appartient la statistique. »

« L'étude de l'homme dans sa vie politique et sociale, d'Aristote, fut le centre auquel venait aboutir les différents éléments de recherches et d'investigations dans la sphère de la vie politique et sociale. Grâce à l'élargissement successif de cette sphère, grâce à la méthode positive appliquée à l'étude des faits sociaux, grâce enfin au génie, aux vastes humides et aux travaux infatigables de l'homme éminent que nous avons l'honneur de voir aujourd'hui au milieu de nous, et que vous avez déjà nommé, messieurs, la statistique a pris rang parmi les sciences. Les travaux de plusieurs d'entre vous, messieurs, lui ont assuré des développements plus amples et lui ont fait acquiescer enfin le droit de cité parmi les groupes indépendants du savoir humain. Il est vrai qu'aujourd'hui encore il y a une contestation quant aux limites de cette science ; étroitement liés à plusieurs autres branches du savoir, les éléments qui la composent se trouvent nécessairement en contact avec ceux des autres sciences ; il est vrai qu'il existe de nombreuses définitions de la statistique ; — il est vrai enfin qu'il existe une opinion qui veut que la statistique ne soit pas une science, mais un art, — moins que cela, une simple méthode d'investigation. »

« Il ne m'appartient pas, messieurs, de discuter devant vous ces différentes opinions, et de vous offrir la mienne comme solution, mais qu'il me soit permis d'appeler votre attention sur des faits incontestables, les observations concernant l'état et le mouvement de la population, les lois des naissances, les décès et de la vie moyenne, considérés au point de vue de l'influence qu'exercent sur

elles les différentes conditions de la vie politique et sociale ; le flux et reflux de la prospérité économique ; envisagés au point de vue de ces mêmes conditions ; l'étude des différents phénomènes moraux se manifestant au milieu de la société humaine, — toutes ces questions, et bien d'autres, ne constituent-elles point une sphère d'investigation et d'études spéciales, tout à fait indépendante du domaine du physiologiste, de l'économiste, du psychologue et de l'historien ? »

« Si la statistique n'a point amené encore la découverte de quelque grande loi universelle, à l'exemple de l'astronomie ou de la physique, on ne saurait lui en faire un reproche ; plus d'une science le paraitrait avec elle. Ses recherches sont encore trop récentes, les moyens d'investigation dont elle dispose sont loin d'offrir toute la perfection voulue ; le champ de ses études enfin n'a que des limites fort restreintes, ne s'étendant qu'à une partie peu considérable du monde habité. Peut-être, dans l'avenir, la statistique étendra-t-elle ses recherches sur de nouveaux phénomènes de la vie politique et sociale, restés jusqu'à présent en dehors de l'examen scientifique ; peut-être, — et c'est à peine s'il est permis d'en douter, — la statistique sera-t-elle vivée par l'influence de faits et de lois recueillies dans d'autres sphères du savoir, et, grâce à cette fusion, se transformera-t-elle en une science dont dès à présent il est impossible de prévoir les limites et la portée ; quoi qu'il en soit, c'est l'avenir qui en décidera ; quant à présent, la statistique a encore un vaste terrain à défricher. »

« Tout en reconnaissant à la statistique la valeur d'une science appelée à établir les lois de la vie sociale, il est cependant impossible de nier que le mot même de statistique renferme aussi la notion d'une certaine branche de la technique administrative : c'est là la source de la confusion des notions sur la statistique comme science et comme art. La technique, c'est-à-dire la coordination systématique des données recueillies par la statistique, a une importance immense, et, de la manière dont est conduite cette opération dépendent en grande partie les résultats auxquels peut atteindre la science. Plus les procédés et les opérations sont soignés, plus les résultats sont précis, plus la statistique, se sert la statistique, — les registres courants et périodiques, etc., — seront parfaits, plus la méthode progressive de la science sera ferme et sûre. »

« Quant à la valeur de la statistique comme méthode, il y a ici une distinction à faire : la méthode d'investigation la plus propre à la statistique, c'est-à-dire le dénombrement, les déductions mathématiques, a été empruntée avec succès par d'autres sciences ; mais il n'est point permis d'en conclure que les mêmes phénomènes qu'étudient ces sciences puissent être renvoyés dans le ressort de la statistique, pas plus qu'il est impossible de ne pas reconnaître l'indépendance de la science statistique. »

« Mais quelle soit science, art ou méthode, il est incontestable que la statistique existe pour le bien de l'humanité. Quel est son but ? A quoi tendent les travaux de ceux qui lui consacrent leurs efforts ? »

« A rechercher sous l'empire de quelles lois et de quelles institutions, dans quelles conditions physiques, sociales et économiques le bien-être de l'homme est le plus complet, et à trouver la source du mal qui arrête l'humanité dans ses progrès. Le conseil et l'enseignement donné par le sage de l'antiquité à l'homme : « Connais-toi toi-même », s'adresse maintenant à la société entière. De plus, comme l'homme ne saurait atteindre son développement complet que dans la société organisée, la statistique se présente comme l'auxiliaire indispensable de tout organe de la vie politique et sociale. Ce n'est point, messieurs, d'une conviction théorique que je m'inspire, mais bien d'une expérience personnelle et toute pratique que j'ai acquise comme président du conseil de l'empire. Ma qualité de marin me suggère ici une comparaison : celle des enseignements que nous offre la statistique avec les fœnaux. Comment le pilote pourrait-il éviter les bas-fonds, les récifs, le naufrage, sans ces feux sauveurs qui jettent du rivage leur clarté préservatrice ? Il est vrai que pendant longtemps ces fœnaux de la science n'ont éclairé l'humanité que d'une manière vacillante et incertaine. Cependant, ils ont comme partout ailleurs, un certain progrès ; manquant pas de se manifester : à l'heure qu'il est, tous les gouvernements ont reconnu la valeur de la statistique et ne reculent plus devant les moyens d'améliorer les institutions statistiques, non plus que d'élargir la sphère des investigations de cette science. L'institution du congrès a fixé sur cette science une attention toute spéciale des gouvernements ; aspirant au but fécond de l'unification des recherches statistiques, et ayant déjà atteint à plus d'un titre, les travaux du congrès ont toujours été le stimulant par excellence du développement des opérations et des recherches statistiques dans ceux des pays qui ont eu l'honneur de recevoir le congrès. Le gouvernement russe a suivi avec attention et intérêt les travaux du congrès, à commencer particulièrement par sa troisième session, celle de Vienne, et à apprécier avec un vif plaisir la résolution de la session de La Haye de tenir la réunion suivante à Saint-Petersbourg. Le gouvernement russe, reconnaissant l'honneur qui lui est fait de recevoir tant d'illustres représentants de la science et de la pratique statistique, de tous les pays civilisés du monde, considère la session actuelle comme un gage du progrès futur de la science statistique dans notre pays. L'échange verbal d'idées et d'observations recueillies par l'expérience, les liens qui ne manquent pas d'unir les institutions statistiques de l'étranger avec celles de la Russie, l'obligation morale de mettre à exécution les résolutions du congrès, — tout cela ne pourra que servir la cause de la statistique et contribuer à son développement dans notre pays. »

« Permettez-moi, messieurs, d'exprimer l'espoir que le progrès de la statistique en Russie sera en même temps celui de la science statistique en général. La situation géographique de la Russie, la grande étendue de son territoire dans deux parties du monde, le chiffre de sa population, donnent aux recherches statistiques dans notre pays une puissance d'intérêt. Les conditions de la vie politique et sociale de la Russie, comparées à celles des autres Etats de l'Europe, présentent plus d'un point de divergence : ces différences tiennent en partie aux conditions géographiques de la Russie, en partie au peu de durée de sa vie politique, en partie enfin aux particularités du caractère national. »

« D'un côté, dans nul autre pays de l'Europe les phénomènes étudiés par la statistique ne présentent un aspect moins complexe qu'en Russie. Une vaste partie de l'empire est peuplée d'une seule et même race, professant la même religion ; des territoires entiers presque dépourvus de villes sont occupés par une population rurale, uniforme dans ses mœurs et ses occupations ; des régions d'une même industrie, d'un même travail, s'étendent à plusieurs dizaines de degrés de latitude et de longitude. Les mêmes traits distinctifs peuvent être retrouvés sur de vastes espaces à partir des forêts du Nord jusqu'aux steppes du Sud. Il est clair que des données statistiques obtenues dans des conditions si particulières et sur une aussi vaste étendue se prêtent facilement à l'analyse et qu'il devient aisé de découvrir les causes constantes et variables qui déterminent les faits étudiés. »

« D'une autre part, les phénomènes de la vie sociale et politique en Russie ne sont pas dépourvus d'une variété souvent très-considérable. Renfermés dans ses limites tous les climats et tous les terroirs, plaines et montagnes, steppes et forêts, une multitude de tribus de race et de religion différente, se distinguant entre elles par leur développement moral et le degré de leur culture intellectuelle, la Russie offre un champ d'investigation plein d'intérêt pour le statisticien. Le géographe comme pour le statisticien économiste. Le premier s'inspire d'un profond intérêt pour l'étude de l'influence qu'exercent les conditions physiques des races sur les lois du mouvement et de l'accroissement

de la population, de l'influence que les différents degrés du développement intellectuel ont sur la manifestation de la nature morale de l'homme. Un intérêt non moins grand est présenté au statisticien économiste par la diversité des rapports de la population à l'espace, certaine densité de population égale à celle de certaines parties centrales de l'Europe jusqu'à l'extrême minimum, et par les différentes espèces de l'activité humaine, depuis l'élevage du bétail des nomades du Sud-Est, jusqu'à la chasse des habitants de l'extrême Nord jusqu'à la plus haute manifestation de l'activité intellectuelle et technique. »

« La régularité, l'ordre systématique et l'uniformité des observations statistiques recueillies sur toute l'étendue de la Russie, et sur une population de quatre-vingts millions d'habitants, fournissent à la science des matériaux riches et précieux, et serviront à élargir les déductions de la statistique, ainsi qu'à élucider et éclaircir plus d'une question contestée et douteuse. »

« En m'inspirant de ces considérations et fermement convaincu que vos travaux ne sauraient que contribuer au profit de la science et de la patrie, j'ai l'honneur, Messieurs, de vous souhaiter la bienvenue, au nom du gouvernement du monde autonome, et je déclare la session du congrès ouverte. »

NOUVELLES D'ESPAGNE.

(Correspondant, particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Madrid, 24 août.

Dans tous les collèges électoraux, l'animation était assez grande ce matin pour l'élection des membres du bureau, formalité qui est terminée à l'heure où j'écris ces lignes, et il me paraît inutile de vous dire que le parti radical l'emporte dans Madrid, à une très-grande majorité.

Les néo-conservateurs ont adopté une singulière tactique : voyant l'impopularité qu'ils poursuivaient, depuis qu'ils ont été forcés de quitter le pouvoir, et l'impossibilité d'être élus partout où ils ont posé leurs candidatures, ils se retirent, remercient les électeurs et ont l'impudence de faire dire par leurs journaux qu'ils prennent cette détermination dans le seul but de préserver leurs amis des persécutions du ministère.

Ils se posent en victimes, eux qui, il y a peu de jours, n'ont pu s'assurer une majorité qu'en faisant couler des flots de sang et en commettant les plus monstrueuses illégalités.

On peut être l'adversaire du ministère présidé par M. Ruiz Zorilla, mais si l'on est de bonne foi, on est obligé de constater aujourd'hui que l'autorité ne se mêle cette fois des élections que pour assurer le libre exercice du droit de suffrage.

Les républicains sont les premiers à reconnaître la vérité de ce fait que cherchent vainement à nier, en se livrant à des déclamations mensongères, les néo-conservateurs de toutes les fractions.

La famille royale est rentrée ce matin à Madrid ; en passant à l'Escorial, le Roi a pris la Reine, auprès de laquelle s'étaient rendus hier, dans la soirée, les ministres.

Selon l'habitude, les troupes de la garnison formaient la haie depuis la gare du Nord jusqu'au palais.

Je vous ai dit que l'affaire de l'attentat de la rue de l'Arenal avait été remise au ministère public pour la qualification du crime. Des déclarations de accusés il ne résulte pas qu'une fraction politique ait été l'instigatrice du crime, mais on pense que, en présence d'une condamnation à mort et dans l'espèce d'une condamnation de peine, Pastor, le principal des prévenus, fera des révélations importantes. Il restera en tout sept accusés ; les autres jusqu'au nombre de vingt huit seront relâchés immédiatement en vertu d'une ordonnance de non-lieu.

M. Figueras, l'un des meilleurs orateurs du parti républicain et d'un des plus habiles jurisconsultes et avocats, est chargé de la défense de Pastor.

C'est une singulière procédure que l'on suit en Espagne pour les affaires criminelles. L'instruction terminée, le dossier passe, comme je l'ai dit, au ministère public ; celui-ci formule l'accusation et demande l'application de la peine conformément aux dispositions du code pénal. Le dossier passe ensuite aux avocats des accusés, lesquels écrivent leur défense. Puis on fixe le jour de l'audience au tribunal de première instance, lequel se compose d'un juge unique, le même qui a instruit la cause, du procureur du roi et de l'écrivain ou greffier. Les défenseurs sont à leur banc, les accusés généralement ne vont pas au tribunal.

L'Escorial, dont lecture des pièces du procès, le procureur du roi demande l'application de la peine et les avocats lisent leur défense, après quoi la séance est levée et le juge doit rendre sa sentence dans les quatorze jours. Une fois la sentence rendue, elle est communiquée aux accusés et le dossier est envoyé à la seconde Chambre de la cour royale, où tout se passe abstraitement comme devant le tribunal de première instance, à la seule exception qu'au lieu d'un seul juge, il y a trois conseillers. Si la sentence des ces derniers diffère de celle du juge, l'affaire est portée devant une autre chambre, laquelle décide en dernier ressort.

Le général Milans del Bosch va être nommé chef de la maison militaire du Roi.

Le vapeur *Panama*, de la Compagnie transatlantique, venant de Saint-Nazaire, en destination de Saint-Haï, la Havane et Vera-Cruz, a échoué, ces jours-ci, à l'entrée de la rade de Santander. Les passagers et l'équipage ont pu être sauvés.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

Angleterre.

LIVERPOOL, lundi, 26 août.

Le steamer *Minotaur* est arrivé avec 61,000 dollars en numéraire.

Le steamer *Hammonia* est arrivé.

PLYMOUTH, lundi, 26 août.

Les steamers *Prussian* et *Hammonia* sont arrivés de New-York avec 20,000 dollars en numéraire.

Europe centrale.

BERLIN, lundi, 26 août.

On annonce au sujet des prochaines fêtes que le 7 septembre sera le jour principal. Une grande revue aura lieu dans la matinée ; dans l'après-midi, il y aura dîner gala au château. Le soir grande retraite, procession aux flambeaux et opéra gala.

Le même soir la ville sera brillamment illuminée.

VIENNE, lundi, 26 août.

L'empereur arrivera le 1^{er} septembre à Pesth, afin d'assister à l'ouverture de la Diète hongroise qui aura lieu prochainement. Le 3 septembre arrivera à Pesth le comte d'Andrássy pour accompagner l'empereur dans son voyage à Berlin, lequel aura lieu le 4 septembre. MM. le chef de section Hofman, le conseiller aulique Dupont et le conseiller de section Vorvik accompagneront S. M. également.

L'empereur arrivera le 5 à Dresde, où il rendra visite au roi de Saxe ; il restera à Dresde jusqu'au 6 septembre et partira alors pour Berlin.

Péninsule ibérique.

MADRID, dimanche, 25 août.

Dans les élections des bureaux électoraux, les radicaux gouvernèrent et ont été nommés dans les deux tiers.

L'opposition républicaine et conservatrice l'a été dans l'autre tiers.

RUSSIE.

ODESSA, samedi, 24 août.

Arrivée du steamer belge *Fanny David*, cap. Vander Have, venant d'Anvers.

ST-PETERSBOURG, lundi, 26 août.

L'empereur et le grand-duc héritier sont arrivés hier à Novotchekersk ; après le service divin S. M. a reçu les représentants de l'armée cosmique.

L'empereur leur a exprimé sa satisfaction et les a assurés de sa bienveillance.

ORIENT.

SYRA, vendredi, 23 août.

Le steamer belge *Louis David*, c. Hanssen, venant d'Anvers, est parti pour Constantinople et Odessa.

NEW-YORK, dimanche, 25 août.

M. Jacob, démocrate indépendant, a été élu gouverneur de la Virginie occidentale par une majorité de 5,000 voix, battant M. Regular, candidat démocrate.

NEW-YORK, dimanche, 25 août.

Les steamers *Spain*, *City of Brussels*, *Columbia* et *Saint-Andrew* sont arrivés.

BULLETIN DES BOURSES.

PARIS, 26 août. — Emprunt 1874, 83-60 0/0. — Rente 3 p. c., 83-35 0/0. — Crédit mobilier français, 440 00. — Crédit mobilier espagnol, 507 00. — 5 p. c. Italien, 68-65 0/0. — Cons. turcs 5 p. c., 1865, 53-70. — Société Générale, 532 00. — Ch. d'actions, 53-70. — Ottomans nouv., 400 00. — Ch. de fer lombards, 496 00. — Id. hongrois, 400 00. — Id. Luxembourg, 496 00. — Nord d'Espagne, 400 00. — Espagnol int., 25 1/16. — Id. nouv., 23 3/4. — 520 Bons américains 1882, 106-1/16. — Egyptiens, 100-00. — Morgan 53 00. — Lots de Paris, 20 1/2. — Prime sur l'or, 125 00. — Change sur Londres, 25-50 0/0. — Id. sur Amsterdam, 210-75. — Id. sur Hambourg, 200-00. — Id. sur Anvers, 90 prime. — Banque franco-hollandaise, 100-00. — Emprunt 1872, 88-62.

PARIS, 26 août. — Huile de colza (100 kilogr.), courant mois, 89-00 ; id. septembre, 89-25 ; 4 derniers mois, 91-00 ; 4 premiers mois, 92-00 ; huile de lin courant mois, 101-50 ; septembre, 99-50 ; 4 derniers mois, 97-00 ; farines 8 marques, sac de 158 kilos, courant mois, 63-50 ; sept.-oct., 64-00 ; 4 dern. mois, 60-00 ; 4 mois novembre, 59-25.

LONDRES, 26 août. — Consol. angl. 92 5/8 à 00 0/0. — 520 Bons amér. 1882 92 3/8 à 92 5/8. — Chem. de fer Illinois, act. 100 0/0 à 100 0/0. — Id. Erie, act. 39 0/0 à 38 1/4. — Cons. turcs 5 p. c., 1865, 53 1/4 à 52 3/8. — Id., 1869, 64 1/4 à 64 3/8. — Id., 1873, 68 1/2 à 67 1/8. — Chem. de fer Sambre-et-Meuse 60 0/0 à 60 0/0. — Rotterdam-Anvers, 25 1/2 à 25 0/0. — Nant.-Lisbe 100 0/0 à 100 0/0. — Luxembourg 17 1/4 à 17 1/2. — Lombards, 49 1/2 à 49 5/8. — 5 p. c. français, 2 0/0 à 2 1/8. — 5 p. c. amér., 1874, 89 5/8 à 89 3/8. — Péron, 75 7/8 à 75 0/0. — Change : sur Paris, 100-00 ; sur Hambourg, 100-00 ; sur Anvers, 100-00. — Cote officielle, 100 0/0 à 100 0/0. — Rente angl. argent, 53 1/4 à 53 3/4. — Id. papier, 61 1/8 à 61 1/4. — Nouvel emprunt, 3 3/4 à 3 7/8.

LONDRES, 26 août. — Marché aux blés. — Le froment nouveau anglais est en baisse de 1 à 2 shelling, et le froment étranger en hausse de 1 shelling ; la farine est ferme.

Six cargaisons sont arrivées et dix-sept cargaisons sont à vendre.

LIVERPOOL, 26 août. — Coton. — Clôture : Marché sans changement.

Les ventes, aujourd'hui, sont de 12,000 b., dont 3,000 pour la spéculation et l'exportation.

Omma, 7 13/16 ; les autres sortes sans changement.

